

EUROPACORP et RECTANGLE PRODUCTIONS
PRÉSENTENT



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
EN COMPÉTITION

FRANÇOIS**CLUZET**

EMMANUELLE**DEVOS**

A L'ORIGINE

un film de
XAVIER**GIANNOLI**



EUROPA CORP ET RECTANGLE PRODUCTIONS PRÉSENTENT



FESTIVAL DE CANNES

SÉLECTION OFFICIELLE

EN COMPÉTITION

FRANÇOIS **CLUZET**

EMMANUELLE **DEVOS**

A L'ORIGINE

UN FILM DE
XAVIER **GIANNOLI**

SORTIE NATIONALE
14 OCTOBRE 2009

DURÉE : 2H35

www.alorigine-lefilm.com

DISTRIBUTION

EuropaCorp Distribution
137, rue du Fbg Saint-Honoré
75008 Paris
Tél. : 01 53 83 03 03
Fax : 01 53 83 02 04
www.europacorp.com

PRESSE

BCG
Myriam Bruguère - Olivier Guigues - Thomas Percy
23, rue Malar - 75007 Paris
Tél. : 01 45 51 13 00
Fax : 01 45 51 18 19
bcpresse@wanadoo.fr



SYNOPSIS

A L'ORIGINE

D'après l'histoire vraie d'un petit escroc qui a construit une autoroute.



INTERVIEW **XAVIER GIANNOLI**

RÉALISATION/SCÉNARIO

D'où vient l'idée de ce film ?

Il y a quelques années j'ai lu dans un journal un étrange fait divers : l'histoire d'un escroc qui se serait fait passer pour un chef de chantier et aurait construit une autoroute au milieu d'un champ... Pour son chantier il aurait engagé des dizaines d'ouvriers et embarqué toute une région dans son aventure. Cette histoire m'a autant intrigué qu'amusé et j'ai voulu en savoir plus. Ces quelques lignes étaient déjà romanesques.

Vous avez donc fait une enquête ?

D'abord je suis rentré en contact avec le juge Laurent Légevaque, qui instruisait l'affaire. Un juge atypique et incroyablement érudit qui s'interrogeait beaucoup sur le mystère de cet homme, sur ses motivations. Aujourd'hui, il n'est plus juge, il a accepté de me conseiller et même de jouer son propre rôle à la fin

du film. D'après ses informations, cet entrepreneur imaginaire n'avait pas gagné d'argent avec son escroquerie et l'argent n'était sans doute ni le vrai ni l'unique mobile de ses actes. Il ne s'agissait donc pas d'une banale escroquerie pour voler de l'argent à des braves gens crédules - ce qui ne m'aurait pas intéressé, car les escrocs ne me fascinent pas a priori. C'était plus que ça...

Avez-vous rencontré l'homme en question ?

Le juge m'a délivré un permis de visite, et je suis donc allé le rencontrer plusieurs fois en prison. J'ai le souvenir d'un homme timide et modeste, c'est en tout cas ce qu'il a voulu me faire croire. Sa qualité d'écoute m'avait marqué... Tout se passait comme si les événements décidaient de qui il devait être ou devenir pour obtenir ce qu'il voulait. D'une certaine manière : un homme "de

circonstances". Rien à voir avec un escroc bavard qui brasse de l'air.

En construisant cette route, il avait fait ce qu'il avait à faire, c'est tout. Il avait en quelque sorte "fait son travail" en répondant à une nécessité étrange. J'ai alors essayé de le faire parler, autant qu'il le voulait bien. De sa route, de sa vie, du monde... et même si cela m'a permis de comprendre en détail comment toute cette histoire avait été concrètement possible - un peu comme la reconstitution, d'un incroyable braquage - j'ai très vite senti la limite de ces entretiens.

Pourquoi ?

D'abord, parce qu'il me racontait les faits de son unique point de vue, en les arrangeant à sa manière. Ensuite, parce que le simple énoncé des faits ne permettait évidemment pas d'approcher la vérité humaine de ce genre d'histoire. Plus que jamais, la réalité a besoin du romanesque pour devenir lisible, compréhensible. Les infos, tout comme une partie des documentaires télévisés, bref, un certain bavardage médiatique nous rend la réalité plus confuse et opaque. Pour se saisir du monde, je le crois sincèrement, nous avons plus que jamais besoin de la fiction.

Jusqu'où avez-vous poussé l'enquête ?

Un collaborateur, lui aussi passionné par l'affaire, m'a aidé à enquêter en rencontrant la quasi-totalité des personnes qui ont été mêlées au chantier. Certaines parlaient de notre homme comme d'un salaud qui voulait juste "jouer au patron", d'autres comme d'un homme généreux qui a voulu les aider. Tous ces éléments contradictoires m'ont fourni un formidable matériel romanesque, et m'ont surtout permis de trouver la distance avec les faits. Car ce qui m'intéressait, c'était de m'emparer de cette histoire et de proposer mon

point de vue, mon interprétation. Je ne voulais pas me limiter à essayer de reconstituer les faits mais en exprimer la vérité, une vérité. Peut-on prétendre à autre chose quand on fait un film "*d'après une histoire vraie*" ? J'ai bien sûr changé les noms etc. D'ailleurs, ma démarche n'est pas cynique ou punitive : c'est tout à l'honneur des victimes d'avoir voulu y croire.

Avez-vous écrit seul ?

Je regarde cet homme avec ce que je suis. J'écris son histoire avec ce que j'en ressens. Travailler cette histoire a été pour moi une aventure particulière, un peu comme un vertige. En fait, je crois que j'ai fait le film pour comprendre pourquoi je le faisais, et c'est évidemment cela qui est troublant : aller plus loin que l'enquête, se chercher dans une aventure humaine où l'on ressent d'une façon plus ou moins maîtrisée que quelque chose de nous-même est en train de se jouer. Ecrire un film, c'est un peu s'inventer une autobiographie possible, surtout si l'on essaye d'approcher le mystère d'un autre. D'abord en étant très concret, en mettant en scène les mécanismes de son énorme mensonge, et puis en essayant d'emporter tout cela dans un autre mouvement.

C'est-à-dire ?

Dans ce fait divers, on pressent très vite les enjeux économiques et sociaux d'une histoire qui voit "l'homme providentiel" débarquer dans une région marquée par des problèmes d'emploi. Mais faire un "film d'actualité" n'était pas du tout mon projet. D'autant plus que le scénario a été écrit bien avant la crise, et que ce fait divers a eu lieu il y a plus de dix ans. Je voulais donc dépasser l'anecdote. Car s'intéresser au destin d'un imposteur, c'est aussi s'interroger sur la crise identitaire qu'un individu peut vivre à notre époque, en étant livré à lui-même, sans ressource morale, sans idéal politi-



que ou grand dessin religieux... mais sommé de réussir socialement par ses propres moyens. C'est-à-dire par son travail. On pourrait dire qu'avant, on avait peur de mourir, et qu'aujourd'hui, on a en plus peur de ne pas exister.

Ce chantier était justement pour moi un signe de vie. Le signe insensé d'un besoin de se sentir exister en se heurtant au monde, à la nature et au vent, aux femmes et aux enfants. Pour enfin se sentir vivant. Pour qu'enfin quelque chose se passe et que la vie ne soit plus programmée, décidée par d'autres. En remuant ce paysage avec ses machines, je voyais un homme qui essaye d'aménager le monde pour le rendre supportable, en refaire une aventure. D'ailleurs, j'aime l'idée que le cinéma s'adresse à ce qui n'est pas sage en nous, à ce qui peut être déraisonnable et en colère. Ce qu'a fait cet homme en construisant sa route est un acte de liberté, pour le meilleur et pour le pire. Mais la liberté ne se réduit pas à l'auto-

nomie... cela peut être la découverte d'autres valeurs. Ce n'est pas qu'un morceau de route. C'est un trait d'union.

L'imposture ou la crise économique sont des thèmes déjà visités par la littérature, le cinéma ou des essais sociologiques, anthropologiques...

Justement, cette route au milieu de nulle part ouvrirait pour moi une nouvelle perspective. Ce qui m'a touché dans cette histoire, c'est d'abord le besoin de cet homme d'aller vers les autres. Même si au début c'est simplement pour les arnaquer...

Mais en rencontrant ces hommes et ces femmes qui veulent lui faire confiance, il va se poser la question de la responsabilité, de l'égoïsme, de la cupidité. Bref, il s'éveille au monde. Au souci du monde. Là où beaucoup de faits divers impliquant des imposteurs s'arrêtent sur le meurtre, la fuite ou une simple arrestation, celui-là libérerait donc une énergie nouvelle.

C'est d'abord le personnage qui vous intéresse...

Et ce qui a donné son mouvement à cette histoire, c'est qu'il soit peu à peu dépassé par sa propre escroquerie, dépassé par lui-même, ce qu'il ressent. Son mensonge va lui échapper. Ce qui était virtuel devient malgré lui réel, concret, dans la vie. Et à partir de là, qu'est-ce qu'il en fait ?

C'est quelque chose de lui-même qu'il va sortir de la terre que ses machines remuent. C'est pourquoi je tenais tant à cette scène avec le danseur et la pelleuse, la rencontre de la machine, du corps et de la terre.

Sa rencontre avec le personnage d'Emmanuelle va l'incarner, le révéler. Elle va le rendre à la vie, aux autres. Il va découvrir qu'être aimé c'est déjà être utile. Sans cette rencontre rien n'aurait été possible. Rien.

On pourrait dire que votre film pose une question : où commence l'autre ?

En quelque sorte, oui. Est-ce que l'on arrivera, un jour, à s'arracher à l'individualisme destructeur et déculpabilisé qui, ces derniers temps, a conduit le monde au bord du gouffre ? Car je ne crois pas que l'on réussira à inventer une société rayonnante et heureuse en continuant à être cupides, matérialistes et cyniques. J'en ai assez du vandalisme moral, tant de la part des financiers et des politiques que des commentateurs. D'ailleurs, je m'amusais beaucoup au moment de filmer mon personnage en train de redistribuer l'argent qu'il a piqué à tout le monde... ce qui ne l'empêche pas de se faire traiter de "salaud" à la fin du film. Car j'ai un peu de mal à croire aux simples histoires de rédemption. Cela me paraît toujours insuffisant, incomplet. Je crois que

ce que je ressens est plus chaotique. Tant mieux, ou tant pis.

C'est l'histoire d'un homme qui se cherche...

Et comme il n'a pas les mots, il trouve les gestes... en construisant une autoroute au milieu d'un champ. Le cinéma, pour moi, commence là. Sur le tournage, je disais souvent à mon équipe : *"Ce ne sont pas des camions, ce sont des sentiments."*

J'essaye de faire des films d'action, mais d'action humaine. Et au fond, j'aimerais bien vivre le même genre d'aventure que mon personnage. C'est-à-dire avoir la sensation que quelque chose s'est dénoué en moi. Pas forcément résolu, mais dénoué.

Le travail est dans le sujet du film.

Je raconte l'histoire d'un escroc, donc d'un insoumis, d'un rebelle. Et pourtant son étrange destin l'amène à construire tous les murs que les insoumis "classiques" veulent abattre : d'abord le travail, mais aussi la responsabilité familiale puis sociale, la culpabilité, la morale... Je trouvais cela contradictoire, donc humain. Il construit une route pour se sentir libre, mais les premiers à rouler sur cette route seront les flics qui viennent l'arrêter.

Qu'est devenu cet homme aujourd'hui ?

Personne ne sait vraiment. Les cartons à la fin du film disent la vérité. Après sa dernière incarcération il a disparu... Certains disent qu'il est en cavale dans un autre pays, d'autres qu'il est mort sous une fausse identité et que donc on ne le saura jamais. Echapper à la mort grâce à son imposture donne d'ailleurs un sens intéressant à tout cela.







Comment le film a-t-il été produit ?

Depuis mon premier court métrage, je travaille avec Edouard Weil chez Rectangle. Et comme pour mon précédent film, Pierre-Ange Le Pogam chez EuropaCorp a été pour nous un partenaire attentif et solidaire dans toutes les épreuves.

Parlez-nous du tournage...

Je devais tourner sur le vrai chantier d'autoroute d'un important groupe de BTP. Et au dernier moment, juste avant le début du tournage, le vice-président – qui avait été impliqué dans la véritable histoire et qui se souvenait des scarabées – a tout en se foutant totalement des conséquences que cela pouvait avoir. Panique à bord car nous n'avions évidemment pas le budget pour construire 2 kilomètres d'autoroute. A ce moment là, nous avions tout perdu. Tout. Or, Rectangle est une société de production indépendante qui, au même titre qu'EuropaCorp, est partie prenante de

tous les problèmes financiers du film. Bref, la ruine annoncée... A ce moment là, j'ai bien observé ceux qui restaient solidaires, et ceux devenaient injoignables.

En attendant, Gérard Depardieu se démenait avec une générosité incroyable pour nous sortir de là. Il était même prêt à conduire un camion ! Il avait bien compris que nous faisions un pari déliant, et c'est le genre d'imprévu qui lui fait lever ses beaux yeux.

Que s'est-il passé ?

Nous avons continué à dire à tout le monde "On y arrivera...". Mais la date du tournage approchait, et nous ne savions toujours pas comment construire notre autoroute... tout simplement le décor principal du film. Et puis un jour, j'ai rencontré par hasard dans le Nord un homme incroyable : Raymond Legrand et son chapeau de cow-boy. C'est un ancien paysan devenu un important loueur indépendant de machines de chantier. Je lui ai parlé de l'histoire, du personnage... Je

devais tourner en décembre, et l'hiver, personne ne construit d'autoroute à cause de la pluie. Ses machines jaunes dormaient donc au garage. Tout cela l'a amusé, touché. Et un jour il m'a dit : "Bon, ben je vais te la construire ton autoroute !". Un homme pur et passionné. Il y en a. J'ai donc tourné avec ses engins, mais aussi ses ouvriers. Il a été mon conseiller technique, tant pour les travaux que pour me faire saisir ce milieu aussi justement que possible. Il a tracé mon autoroute avec des moyens que je n'aurais jamais pu m'offrir.

On a parlé d'une aventure épique...

Le projet était par définition un peu fou. Beaucoup d'extérieurs, de personnages, d'imprévus et donc de tensions... et en plus un hiver épouvantable cette année-là ! Mais comme je m'efforce de protéger autant que possible le secret du film pendant sa fabrication, certains racontent n'importe quoi... Ce n'est pas important.

Les conditions de tournage ont donc été difficiles...

Tous les problèmes météorologiques, financiers, humains ou techniques nous faisaient rentrer un peu plus chaque jour dans la peau du personnage. Au fond, j'avais la chance, pour réaliser mon film, de devoir affronter les mêmes épreuves que lui pour construire sa route. De nuit, un chantier d'autoroute ressemble d'ailleurs étrangement à un tournage.

Aviez-vous déjà tourné avec François Cluzet ?

Un court métrage il y a une dizaine d'années. Nous ne nous étions jamais revus. J'ai pensé à lui pour ce rôle parce qu'il n'avait jamais joué ce genre de personnage. Il y avait donc quelque chose d'inconnu à conquérir. Or, dans cette histoire d'imposture, il était question de ce que l'on risque en jouant à être

quelqu'un d'autre. Il y avait donc une zone de contact évidente entre ce qu'est le travail d'un comédien et le mensonge du personnage, entre la comédie sociale et la vérité humaine. Ça s'est donc passé comme ça, en équilibre instable sur cette frontière à haut risque, sur une faille identitaire. C'est un rôle difficile, tumultueux, traversé par des émotions contradictoires.

Et Emmanuelle Devos ?

J'ai écrit pour elle. Dans les films, elle est toujours un signe de vie, une surprise recommencée. Je la sentais "intouchable" pour mon imposteur, et c'est cela qui donne de l'énergie à leur rencontre. On ne sait jamais ce qu'elle va risquer, et c'est un scintillement précieux pour faire vivre un personnage loin des clichés et des standards d'émotion. C'est une grande artiste, élégante et généreuse, à la fois rigoureuse et libre, qui n'en finit pas de proposer des idées qui vont toujours rendre son personnage plus vivant et inattendu que ce qui était écrit.

Vous retrouvez Gérard Depardieu...

J'ai la chance d'avoir avec lui un rapport à la fois très amical et exigeant. Quand on tourne ensemble, c'est pour travailler, chercher, et ne rien lâcher. Jamais. J'en ai déjà trop parlé pour *Quand j'étais chanteur*, même si son rôle de salaud est ici totalement différent, noir. Il est toujours resté solidaire du film, concentré sur son personnage à sa façon, hermétique à tout ce qui était périphérique, là où d'autres peuvent utiliser ou inventer n'importe quel prétexte pour justifier leurs débordements, leurs limites ou leur peur. Lui n'a pas de limites, on le sait, pour le meilleur et pour... le meilleur ! J'ai beaucoup aimé le voir jouer avec un jeune acteur comme Vincent Rottiers. C'est ce genre de rencontre qui pourra renouveler son rapport au cinéma.



Il y a beaucoup de seconds rôles dans le film...

D'abord la belle Soko. Un ami producteur de musique m'a parlé d'une jeune artiste musicienne et poète qui pourrait m'intéresser pour ce rôle. J'ai écouté sa musique et regardé ses vidéos sur Internet.

J'ai compris qu'elle était un "phénomène". Je pense que c'est une actrice vraiment intéressante, qui n'a encore montré qu'une petite partie de ce dont elle est capable. Vincent Rottiers et elle formaient un couple de cinéma moderne. Vincent me fait penser à des acteurs comme Edward Norton ou Joaquin Phoenix. Il a une puissance qui met sous tension le moindre geste, la moindre situation.

Enfin, tous les autres seconds rôles sont un mélange de comédiens et de vrais ouvriers qui s'aidaient les uns les autres. Je repense à Gaby, le conducteur de Bulldozer, qui aidait Brice Fournier, le chef d'équipe, à prendre en main son chantier. L'important, c'est que chacun, connus ou inconnus, avaient une véritable envie de voir le film exister. Je voulais les en remercier.

FILMOGRAPHIE

2009 À L'ORIGINE
 2006 QUAND J'ÉTAIS CHANTEUR
 2005 UNE AVENTURE
 2003 LES CORPS IMPATIENTS
 1998 L'INTERVIEW
 (Palme d'Or du court métrage)







INTERVIEW **LAURENT LEGUEVAQUE**

ANCIEN JUGE D'INSTRUCTION EN CHARGE DE L'AFFAIRE

Quand avez-vous entendu parler de cette affaire pour la première fois ?

À l'origine, un scarabée servait de biais aux écologistes pour stopper des chantiers d'autoroute, un peu partout en France : ce scarabée (le *"pique prunes"*) était protégé en vertu d'une norme européenne... En protégeant une espèce, on protège aussi son prédateur (les oiseaux qui s'en repaissent), etc. Et en 1995 j'apprends qu'un escroc profite de cette situation de blocage pour débouler dans une petite ville souffrant d'un chantier arrêté, se faire passer pour le conducteur de travaux de chez X., prétendre que les affaires reprennent, et ainsi vivre à crédit dans le meilleur hôtel, empocher des enveloppes (tout le monde souhaitant travailler avec le grand chantier de Bâtiments et Travaux Publics)... Puis, probablement, disparaître.

Comment êtes-vous entré en scène ?

J'étais juge d'instruction dans la ville de Mâcon. Le procureur me saisit du cas d'un sortant de prison qui, après avoir purgé une énième peine du chef d'escroquerie, avait organisé une fausse session de formation A.N.P.E. (dans le B.T.P., précisément) avant de s'évaporer dans la nature avec la caisse. Cet escroc-là avait donc volé l'argent des chômeurs, ce qui semblait assez moche. En conséquence, j'ai envoyé une commission rogatoire à un gendarme que je savais particulièrement tenace en lui intimant de retrouver cet escroc. Et c'est là qu'intervient le scarabée *"pique-prunes"*. Car, au bout de quelques semaines, ce gendarme m'informe officiellement qu'il a retrouvé notre homme... En train de construire une autoroute quelque part en France. De construire une autoroute sans droit ni titre : il était juste un ex-détenu en cavale...

Comment avez-vous retrouvé l'homme ?

Au lieu de s'enfuir avec les pots de vin, l'escroc est resté sur place, comme figé. À la manière d'un lièvre pris dans les faisceaux des phares de voiture... Cet immobilisme (inhabituel chez les escrocs, ordinairement prompts à déguerpir) nous a permis de le *"loger"* (le localiser, en jargon d'enquêteur). Puis, de l'interpeller. Et savez-vous ce qu'il me répondait invariablement, au fil des interrogatoires, quand je demandais : *"Pourquoi être demeuré sur place, au lieu de disparaître avec les fonds ?"* L'escroc compulsif, extaillard, au casier judiciaire imposant me répondait : *"Parce que, monsieur le Juge, pour la première fois de ma vie, j'étais quelqu'un..."*

J'entendais ça très fort... Pour la première fois, il n'était plus un repris de justice mais l'espoir économique de toute une ville.

Qu'est-ce que cela a changé de rencontrer l'homme lui-même ?

Prendre conscience de la vérité suivante : un escroc ne cherche pas uniquement l'argent. Il veut avant tout un rôle social, une fonction précise au sein d'un groupe humain. Une fonction l'autorisant à *"être"*, ou plutôt *"devenir quelqu'un"*. *"Être"* et *"paraître"*, vieille antienne... La démarche d'un usurpateur n'est pas seulement crapuleuse : elle est aussi existentielle. Comme la nôtre.

Que s'est-il passé pour vous personnellement et pour l'affaire, à partir de là ?

Mise en examen de l'escroc, détention provisoire... Il reconnaissait les faits qui lui étaient reprochés, comme on dit. En fin d'instruction, il écopa d'une peine de plusieurs années d'emprisonnement. Moi, je poursuivis ma carrière dans d'autres villes, toujours en tant que juge d'instruction. Puis, des années plus tard,

je démissionnai par ras-le-bol de ce métier, cette fonction, ce *"rôle social"* de bourreau, justement...

Avez-vous eu de l'empathie pour l'homme ? Qu'est-ce qui crée de l'empathie pour le personnage ?

On peut, et l'on doit, même, selon moi, éprouver de l'empathie pour un être antipathique lorsque, par son comportement, fût-ce par ses fautes, il nous apprend un rouage essentiel de notre fonctionnement social.

Comment avez-vous rencontré Xavier Giannoli et son projet ? De quoi vous a-t-il parlé ?

Ce fait divers le passionnait. Il souhaitait rencontrer l'escroc, et les acteurs du dossier... Il contacta donc le juge d'instruction, moi. Xavier était alors un jeune réalisateur. Il venait d'être primé à Cannes pour un court-métrage que j'avais eu l'occasion de voir. Je fis donc confiance à l'artiste – à sa démarche artistique, qu'à juste titre je présumais honnête. Et je lui permis très officiellement de communiquer avec l'escroc, alors en détention.

Est-ce que l'idée d'un film, au premier abord, vous semblait évidente ?

Elle ne semblait alors même pas évidente aux yeux de Xavier, qui m'avait abordé en me confiant : *"Je ne sais pas encore ce que je vais construire sur la base de cette histoire : un film ou un livre..."*. Mais il possédait, d'emblée, une vision de l'affaire qui rejoignait absolument la mienne ; en clair, ce qui fascina d'emblée le cinéaste, c'est la question de l'usurpation d'identité, de l'emprunt de fonction... Rencontrant un désir intense du corps social, en ces temps de crise économique : travailler, et, au-delà, bâtir, faire œuvre commune...

Ainsi que la notion de route n'allant nulle part, en vive métaphore du destin, du trajet de vie de tout un chacun... Il m'est apparu que Xavier "visualisait" déjà ce que pour ma part je "conceptualisais"... Une question le taraudait, autant qu'à moi... C'est quoi, un destin ? Et quels rapports la destinée entretient-elle avec nos lois, nos us et coutumes, nos conventions sociales ?

Comment s'est finie la véritable histoire ?

L'escroc a continué sa vie d'errance et d'emprisonnement. Sa trace est aujourd'hui perdue.

Détail amusant : l'administration de l'équipement a décrété que les travaux litigieux étaient faits *"selon les règles de l'art"*. Mais un obstacle juridique subsistait : dans notre législation, il est interdit de *"bénéficier, sous quelque forme que ce soit, du produit d'une infraction"* (sous peine d'avoir à répondre d'une inculpation de *"recel"*). Une voie moyenne fut alors trouvée par l'entreprise dont l'identité avait été usurpée par l'escroc : maintenir les embauches, mais pas le tronçon d'autoroute, qu'il fallut démolir puis refaire, en dépit de sa conformité aux règles de l'art...

Le film, par ses choix narratifs et l'introduction du romanesque, vous a-t-il apporté un éclairage nouveau ?

Evidemment. Votre mot est bien choisi. C'est bien d'éclairage qu'il s'agit. J'ai pensé en voyant ce film : *"Me voici en contact avec la poésie du travail"*. Xavier a capté quelque chose de la poésie du travail, la beauté de l'ouvrage en commun et réussit à faire vivre un personnage vraiment hors du commun.



FILMOGRAPHIES SELECTIVES

FRANÇOIS CLUZET

2009 À L'ORIGINE de Xavier Giannoli
2008 PARIS de Cédric Klapisch
LES LIENS DU SANG de Jacques Maillot
2007 DÉTROMPEZ-VOUS de Bruno Dega
2006 NE LE DIS A PERSONNE de Guillaume Canet
2005 QUATRE ÉTOILES de Christian Vincent
LA CLOCHE A SONNÉ de Bruno Herbulot
2004 JE SUIS UN ASSASSIN de Thomas Vincent

EMMANUELLE DEVOS

2009 À L'ORIGINE de Xavier Giannoli
COCO AVANT CHANEL d'Anne Fontaine
2008 UN CONTE DE NOËL d'Arnaud Desplechin
2007 DEUX VIES PLUS UNE d'Idit Cebula
CEUX QUI RESTENT d'Anne Le Ny
2005 DE BATTRE, MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ de Jacques Audiard
2004 ROI & REINE d'Arnaud Desplechin

GÉRARD DEPARDIEU

2009 À L'ORIGINE de Xavier Giannoli
BELLAMY de Claude Chabrol
2008 MESRINE : L'INSTINCT DE MORT de Jean-François Richet
ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES de Thomas Langmann
2007 MICHOU D'AUBER de Thomas Gilou
LA MÔME d'Olivier Dahan
2006 QUAND J'ÉTAIS CHANTEUR de Xavier Giannoli
2005 LAST HOLIDAY de Wayne Wang
COMBIEN TU M'AIMES ? de Bertrand Blier
2004 LES TEMPS QUI CHANGENT d'André Téchiné

SOKO

2009 A L'ORIGINE de Xavier Giannoli
2007 MA VIE N'EST PAS UNE COMÉDIE ROMANTIQUE de Marc Gibaja
2007 MA PLACE AU SOLEIL de Eric De Montalier
2006 DANS LES CORDES de Magaly Richard-Serrano

VINCENT ROTTIERS

2009 A L'ORIGINE de Xavier Giannoli
2008 LES FEMMES DE L'OMBRE de Jean-Paul Salomé
2007 L'ENNEMI INTIME de Florent Emilio Siri
L'ÎLE AUX TRÉSORS d'Alain Berbérian
664 KM d'Arnaud Bigeard
2006 LE PASSAGER d'Eric Caravaca
2005 LA MAISON DE NINA de Richard Dembo
MON ANGE de Serge Frydman

LISTE ARTISTIQUE

PHILIPPE MILLER..... **FRANÇOIS CLUZET**
STÉPHANE..... **EMMANUELLE DEVOS**
ABEL..... **GÉRARD DEPARDIEU**
MONIKA..... **SOKO**
NICOLAS..... **VINCENT ROTTIERS**
LOUIS..... **BRICE FOURNIER**

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION..... **XAVIER GIANNOLI**
SCÉNARIO ET DIALOGUES..... **XAVIER GIANNOLI**

PRODUCTEURS..... **EDOUARD WEIL**
..... **PIERRE-ANGE LE POGAM**

DIRECTEUR
DE LA PHOTOGRAPHIE..... **GLYNN SPEECKAERT**
SON..... **FRANÇOIS MUSY**
..... **GABRIEL HAFNER**
..... **RENAUD MUSY**

MUSIQUE ORIGINALE..... **CLIFF MARTINEZ**
MONTAGE..... **CELIA LAFITEDUPONT**

DECORATION..... **FRANÇOIS-RENAUD LABARTHE**
COSTUMES..... **NATHALIE BENROS**

PREMIER ASSISTANT
RÉALISATEUR..... **ARNAUD ESTEREZ**
DIRECTION DE PRODUCTION..... **MEDERIC BOURLAT**
DIRECTION DE
POSTPRODUCTION..... **MELANIE KARLIN**
REGIE..... **GREGORY VALAIS**